



IRAQI
Academic Scientific Journals



العراقية
المجلات الأكاديمية العلمية



ISSN: 2663-9033 (Online) | ISSN: 2616-6224 (Print)

Journal of Language Studies

Contents available at: <https://jls.tu.edu.iq/index.php/JLS>

An Ecolinguistic and Ecstylistic Study of The Man Who Planted Trees by Jean Giono

Saif Adnan Shafeeq Al-Obaidi*

French Department, College of Arts, University of Mosul, Mosul, Iraq

saif.sh@uomosul.edu.iq

Received: 17/04/2026, Accepted: 14/05/2026, Online Published: 30/06/2026

Abstract

The Man Who Planted Trees by Jean Giono is an excellent environmental text that seeks to motivate people to plant trees in a bid to fight a real and a serious environmental challenge to the humanity desertification. Despite the brevity of this text, the writer succeeded in creating a coherent literary work that has been translated into many languages through creating a sense of awareness as well as through creativity in the linguistic and narrative methods of the text. This research attempts to provide a stylistic, linguistics, and environmental analysis of Giono's text, through an analysis of vocabulary and excerpts, including rhetorical devices, character names, and their meanings. The research considers environmental and stylistic aspects, names and religious vocabulary, and reveals how the author succeeded in combining several elements to form a coherent narrative text, which has become one of the most famous pillars of environmental literature. Furthermore,

* **Corresponding Author:** Saif Adnan Shafeeq, Email: saif.sh@uomosul.edu.iq

Affiliation: University of Mosul – Iraq.

© This is an open access article under the CC by licenses <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



Giono's integration of such elements reflecting his religious fervor lends the text a religious dimension. The author further explores the importance of ecosystem through dichotomies: before and after the efforts undertaken by Elzéard Bouffier in planting trees.

Keywords: ecolinguistics, ecostylistics, figures of speech, onomastics, ecology

دراسة لسانية واسلوبية بيئية لقصة جون جيونو القصيرة "الرجل الذي كان يزرع اشجاراً"

سيف عدنان شفيق

قسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب، جامعة الموصل، الموصل، العراق

المستخلص

تعد قصة "الرجل الذي زرع الأشجار" لجون جيونو نصاً بيئياً بامتياز حيث تهدف إلى تحفيز الناس لزراعة الأشجار من أجل مواجهة خطر حقيقي وأزمة بيئية جادة تهدد الوجود البشري والمتمثل بالتصحر. على الرغم من كونه نصاً قصيراً وموجزاً، إلا إن الكاتب نجح في إنشاء عمل أدبي متناسق تم ترجمته إلى العديد من اللغات بفضل قدرته على خلق وعي بيئي وكذلك بفضل الإبداع في الطرائق اللغوية والسردية للنص. يمثل هذا البحث محاولة لتقديم تحليل لسانية أسلوبية وبيئية لنص جيونو، من خلال تحليل المفردات والمقتطفات، بما في ذلك الأساليب البلاغية، وأسماء الشخصيات ومعانيها. يأخذ البحث في الاعتبار الجوانب البيئية والأسلوبية والأسماء والمفردات الدينية، ويكشف كيف نجح الكاتب في دمج عدة عناصر لبناء نص سردي متماسك، والذي أصبح أحد أشهر ركائز الأدب البيئي. بالإضافة إلى ذلك، إن دمج جيونو لعناصر دينية تعكس نشئته الدينية، والذي يضيف على النص طابعاً دينياً. يُعمق الكاتب تصوراتهُ حول أهمية النظام البيئي من خلال ما سميناه الثنائيات: قبل وبعد جهود إيلزار بوفيه في زراعة الأشجار.

الكلمات المفتاحية: لسانيات بيئية، أسلوبية بيئية، أساليب بلاغية، علم الأسماء، البيئة.

Etude écolinguistique et écostylistique de *L'Homme qui plantait des arbres* de Jean Giono

Saif Adnan Shafeeq Al-Obaidi

Département de français, Faculté des lettres, Université de Mossoul, Mossoul, Irak

saif.sh@uomosul.edu.iq

Résumé

La nouvelle « *L'Homme qui plantait des arbres* » de Jean Giono est un texte écologique par excellence. Elle vise à exhorter les gens à planter des arbres pour faire face au danger de la désertification qui constitue un enjeu environnemental menaçant l'existence humaine. Malgré sa brièveté, l'auteur a réussi à créer une œuvre cohérente qui a été traduite dans de nombreuses langues grâce à son efficacité dans l'écriture d'une nouvelle suscitant une conscience écologique, ainsi que par les procédés linguistiques et narratifs du texte. La recherche propose une analyse écolinguistique et écostylistique du texte de Giono, à partir de l'analyse du vocabulaire et d'extraits, incluant des figures de style, des noms de personnages et leurs significations. L'analyse prend en compte les aspects écologiques, stylistiques, onomastiques et religieux. Elle examine comment l'auteur a mené à bien en intégrant plusieurs facteurs pour construire un récit écologique de renommée mondiale. L'auteur approfondit sa réflexion sur l'importance de la plantation d'arbres pour protéger l'écosystème, par le biais de dichotomies : avant et après les efforts déployés par le personnage principal Elzéard Bouffier en plantant des arbres.

Mots-clés : écolinguistique, écostylistique, figures de style, onomastique, écologie

1 Introduction

L'écologie, qui a été introduite par Ernst Haeckel en 1866, donne lieu à l'émergence de différents courants liés à cette discipline tels que l'écocritique, l'écopoétique, l'écoféminisme, l'écociologie ou encore l'écologie politique. Cette évolution reflète l'émergence d'une conscience écologique caractéristique de notre époque, marquée par une prise de conscience des limites environnementales et conséquences des activités humaines sur les systèmes vitaux de la planète.

Bien que la prise de conscience écologique soit relativement récente, Jean Giono peut être l'un des précurseurs ayant anticipé ces préoccupations écologiques il y a plus de sept décennies, tout en soulignant sa sensibilité précoce à la nécessité de la reforestation en réponse aux urgences environnementales.

L'Homme qui plantait des arbres est considéré comme l'une des œuvres les plus célèbres pour la défense de la nature. Elle raconte l'histoire imaginaire d'un homme appelé Elzéard Bouffier qui consacre sa vie à la nature et à la renaissance de la terre. En raison du succès de cette nouvelle grâce à son style narratif et aux messages de sensibilisation sociales ainsi qu'écologiques, elle a été traduite dans de nombreuses langues et a remporté

de nombreux prix. L'histoire a été adaptée en film d'animation qui a remporté un Oscar en 1988 [†].

Cette étude vise à répondre aux questions suivantes : comment Giono utilise-t-il des procédés linguistiques pour exprimer des enjeux environnementaux, ainsi que des solutions écologiques pour y trouver des solutions ? Comment l'écologie et les idéologies influencent-elles l'expressivité stylistique par exemple en employant des figures de style ou des références religieuses dans le texte pour aborder des questions écologiques et transmettre des messages pour sensibiliser la conscience humaine ?

Notre recherche a pour objectif d'analyser les symboles ayant des significations écologiques dans le texte, en privilégiant l'examen des aspects inhérents à leur emploi, notamment ceux qui sont empreintes d'une dimension religieuse. Le présent travail vise ainsi à analyser les usages langagiers qui constituent des caractéristiques stylistiques dans la nouvelle en les reliant à ce qu'ils symbolisent sur le plan écologique.

2 L'écilinguistique et l'écostylistique, approches pour l'analyse des textes littéraires

C'est l'article « The Ecology of Language » d'Einar Haugen paru en 1971 qui constitue un point de départ fondateur à de nombreuses approches dont l'écologie fait partie, comme l'écilinguistique. Arran Stibbe définit ce concept comme suit :

Le terme « écilinguistique » a été utilisé pour décrire les études sur l'interaction et la diversité linguistique ; les études de textes par exemple les panneaux de signalisation se trouvant à l'extérieur ; l'analyse de textes traitant de l'environnement ; les études sur la relation entre les mots d'une langue et les objets de l'environnement local ; les études sur le mélange de langues entourant les élèves dans les écoles multiculturelles ; les études de dialectes dans des lieux géographiques particuliers et dans de nombreux autres domaines divers (2015, 8).

L'Association internationale d'écilinguistique (The International Ecolinguistics Association) définit l'écilinguistique sur leur site comme suit : « *L'écilinguistique explore le rôle du langage dans les interactions entre l'homme, les autres espèces et l'environnement physique, qui maintiennent la vie* »[‡]. Cette association identifie des objectifs généraux pour l'écilinguistique, ils peuvent être résumés comme suit :

Le premier objectif est de développer des théories linguistiques qui considèrent les humains non seulement comme faisant partie de la société,

[†] Film d'animation réalisé par l'illustrateur canadien Frédéric Back en 1987.

[‡] Notre traduction

mais aussi comme faisant partie des écosystèmes plus vastes dont la vie dépend. Le deuxième objectif est de montrer comment la linguistique peut être utilisée pour aborder des questions écologiques clés, du changement climatique et de la perte de biodiversité à la justice environnementale (The International Ecolinguistics Association, s. d.).

L'écolinguistique est un domaine plus large qui comprend des sous-disciplines, dont l'écostylistique est l'une qui trouve ses origines dans les travaux du chercheur italien Andrew Goatly (2017). Dans son discours en séance plénière à la conférence de l'Association internationale de Poétique et Linguistique (PALA) en 2010 en Italie, Andrew Goatly a abordé les relations entre l'écologie et divers domaines, notamment la littérature. Il a ensuite proposé une convergence entre l'écologie de la littérature et la linguistique, en proposant que la poésie et le roman deviennent un champ d'application de l'approche de l'écologie stylistique. Daniela Francesca Viridis souligne : « *Compte tenu de l'intérêt de Goatly pour l'écolinguistique [...] et la stylistique [...], il n'est pas surprenant qu'il soit le premier à préconiser un tournant écologique dans la théorie et la pratique stylistique* » (2022 : 64)[§]. Le discours d'Andrew Goatly constitue une imitation aux chercheurs pour s'intéresser par cette nouvelle approche pour augmenter leurs champs de recherche aux médias et à divers genres littéraires.

L'écostylistique vise à révéler les procédés stylistiques du langage pour promouvoir la conscience écologique. Le langage pourrait apparaître comme un outil de défense de l'environnement, contribuant à façonner nos perceptions écologiques et à soutenir le développement durable. Michael Halliday estime que : « *Le langage ne reflète pas passivement la réalité ; le langage crée activement la réalité* » (2001, p. 179)^{**}. Dans la perspective de Halliday, lorsqu'un auteur utilise le langage, il recrée de nouveaux univers qui influencent le rapport de l'être humain au monde qui nous entoure, en réévaluant et en reconstruisant la relation de l'Homme avec les autres et avec la nature.

Le lien entre la stylistique et l'écologie se manifeste dans différents domaines, notamment la littérature en raison de la multitude d'usages stylistiques dans les textes littéraires. À la lumière de cette idée Nathalie Blanc et al. affirment que : « *La valeur écologique d'un texte littéraire ne serait, écrivent-ils, donc pas uniquement une question thématique ou une question de choix générique, mais avant tout une question d'écriture, c'est-à-dire d'esthétique et d'imagination, qui sont les critères propres à l'activité artistique* » (2008, p. 22). Cette relation peut être mise en évidence en analysant la manière dont les figures de style sont utilisées dans une œuvre par un auteur amenant les lecteurs à approfondir leur compréhension de la relation entre l'Homme et l'environnement, contribuant ainsi à créer une conscience écologique. À cet égard, on constate une croissance significative de la tendance écologique dans les textes littéraires. Les auteurs

[§] Notre traduction

^{**} Notre traduction

sont enclins à aborder des thèmes écologiques tout en employant des figures de style. C'est ce que souligne Bienvenue B. Bekone : « *En effet, en lisant les romans contemporains mis ensemble, on a l'impression que ces romanciers se servent tout d'abord, des figures de style (analogie, amplification, etc.) pour dénoncer les crises écologiques en vue de promouvoir les valeurs concitoyennes* » (2021, p. 279). L'écostylistique se concentre donc sur deux aspects : d'une part, le lien entre le style d'un texte littéraire, son contexte et sa représentation en termes linguistiques. D'autre part, l'analyse et l'évaluation des modèles linguistiques et écologiques dans les écrits, contribuant ainsi à éveiller l'attention des lecteurs sur les enjeux environnementaux mondiaux (Adnan Mohammed et Adel Jaafar, 2023, p. 2).

En outre, l'écostylistique se rapporte à l'écoulinguistique à travers les choix linguistiques des personnages dans une œuvre, permettant ainsi d'évaluer et de déterminer les perceptions des personnages à l'égard de l'écologie. Par conséquent, l'analyse écostylistique contribue à révéler les idéologies dominantes qui renseignent sur le rapport entre l'Homme et la nature.

3 Au-delà du symbole de l'arbre, la construction du message écologique dans la nouvelle

D'après Giono, l'arbre est un symbole de la nature ; il constitue l'un des éléments centraux de la nouvelle *L'Homme qui plantait des arbres* afin d'attirer l'attention sur l'importance de la plantation des arbres. Giono précise cette idée en 1957 au Conservateur des Eaux de Forêts de Digne, Monsieur Valdeyron : « *Le but était, lui dit-il, de faire aimer l'arbre ou plus exactement faire aimer à planter des arbres – ce qui est depuis toujours une de mes idées les plus chères* » (Giono cité dans Citron, 1980, p. 1408). En raison de la valeur de l'arbre à ses yeux, ce symbole de la nature trouve son importance dans ses écrits car ce n'est pas la première fois que l'arbre joue un rôle symbolique pour la nature. Dans son roman *Un roi sans divertissement* (Giono, 2023), Giono utilise l'arbre comme symbole de la stabilité de la nature vis-à-vis de la négligence humaine de la nature et son exploitation arbitraire. Dominique Bonnet souligne ce rôle symbolique de l'arbre en affirmant : « *La découverte de la mort mais aussi le retour à la vie pour le reste des habitants du village se fera donc par le biais de cet arbre qui semble accomplir une fonction quasi mystique* » (2010, p. 56).

À travers cette nouvelle, Jean Giono manifeste son engagement en faveur de l'écologie en mobilisant des références symboliques pouvant être rapprochées de l'imaginaire bibliques et de son œuvre précédente *Le hussard sur le toit* (1951). Les protagonistes de ces deux œuvres jouent un rôle comparable : l'un lutte contre le choléra,

l'autre contre la destruction de l'environnement. Cette figure peut être rapprochée d'autres personnages littéraires engagés, tels que le médecin dans *La Peste* d'Albert Camus (1980).

4 Les symboles religieux comme métaphores

Cette partie est consacrée à l'étude de certains symboles religieux ayant une portée écologique dans le texte de Giono. À ce propos, Alwin F. Fill considère que : « *L'écoulinguistique a également un aspect philosophique, qui prend en compte les aspects éthiques et religieux de l'écologie humaine* » (2018, p. 5)^{††}. L'écoulinguistique ne s'intéresse pas uniquement à l'étude du discours en tant que partie de la linguistique, mais comme une perspective permettant de comprendre le monde qui tente de comprendre les motivations et les objectifs qui vont au-delà du discours.

Le recours à des symboles religieux par Jean Giono rappelle ses débuts littéraires lorsqu'il écrit en 1935 son roman *Que ma joie demeure*, qui, à son tour, rappelle la cantate *Jésus que ma joie demeure* de Jean-Sébastien Bach.

Giono croit en la liberté et ne se soumet pas au renoncement spirituel tel qu'il l'a bien exprimé : « *J'ai pris, dit-il, pour titre de mon livre le titre d'un choral de Bach : Jésus, que ma joie demeure ! Mais j'ai supprimé le premier mot [...] parce qu'il est un renoncement. Il ne faut renoncer à rien* » (Benoit, 2015). Salikok Sangol Mufwene souligne l'importance de retracer les motivations et les influences ayant contribué à façonner la personnalité d'un individu : « *[...] y compris le pouvoir socio-économique, le travail ou la pression des pairs, l'idéologie religieuse, l'éducation formelle et l'intégration ou la ségrégation sociale, agit à travers les individus lorsqu'ils interagissent ou n'interagissent pas, régulièrement les uns avec les autres* » (2018, p. 84). Dans ses nombreuses œuvres de Giono se réfère à la mythologie comme Pan, le dieu des bergers et des troupeaux (ODYSSEUM, 2019), qui se manifeste grandement dans sa trilogie : *Colline* (1929), *Un de Baumugnes* (1930) et *Regain* (1930) ce qui reflète sa vision du rapport établi entre l'homme et la nature. La référence au dieu Pan dans la mythologie grecque n'est pas une coïncidence, mais reflète l'attachement de Giono à la nature qui est sacrée à ses yeux. Pan, en tant que dieu des forêts et des prairies, incarne la vitalité sauvage et le lien profond entre l'humain et la terre, qui recoupe la philosophie de Giono de retour aux racines simples.

La nouvelle évoque la possibilité de l'arrivée d'un changement positif grâce à des efforts continus ; ce message qui est cohérent avec les valeurs écologiques modernes comme le montre l'extrait suivant : « *Quand je réfléchis, écrit-il, qu'un homme seul, réduit à ses simples ressources physiques et morales, a suffi pour faire du désert ce pays de*

^{††} Notre traduction

Canaan, je trouve que malgré tout, la condition humaine est admirable » (Giono, 2016, p. 16).

Les traits de l'influence religieuse chrétienne dont le nom comporte de multiples connotations apparaissent de nouveau avec clarté à travers le nom du protagoniste (Elzéard Bouffier) dont le nom comprend de multiples connotations naturelles et religieuses correspondant à la nature ou à la réanimation de la terre dans la nouvelle comme nous le verrons ci-après.

Dans notre analyse écolinguistique de ce récit, il n'est pas inutile de faire une étude onomastique d'Elzéard Bouffier. Alwin F. Fill et Hermine Penz expriment l'idée de l'analyse écolinguistique des éléments religieux en notant :

Si l'une des principales branches de l'écolinguistique cherche à explorer l'impact que les discours humains ont eu et continuent d'avoir sur le monde naturel, où l'anthropocentrisme et les relations non durables sont reconnus, alors l'écolinguistique doit se pencher sur les représentations et les discours religieux, passés et présents, concernant le monde naturel. Une telle démarche permettra aux personnes travaillant dans le domaine de l'écolinguistique d'acquérir une compréhension plus menacée et plus précise, d'un point de vue historique, des interactions entre l'homme et la nature (2018, p. 425).

Cette analyse ne constitue pas une étude généalogique mais plutôt écolinguistique en prenant en compte les aspects sémantiques et religieux ; ce qui met en relation le nom et les signes écologiques dans cette œuvre. François Rigolot estime qu'« *En littérature, cependant, le nom propre, toponyme ou anthroponyme, peut se charger de signification au même titre que les autres mots du texte ; le référent s'estompe alors privilégier le rapport du signifiant au signifié* » (1977, p. 12). Dans ce qui suit nous proposons une analyse du nom Elzéard Bouffier :

4.1 Le nom Bouffier

Certaines interprétations pourraient proposer ici pour analyser le nom Bouffier dont la prononciation évoque le verbe bouffer qui signifie manger. De plus, ce nom est proche du mot bouvier qui signifie le gardien de bovins. Enfin, ce nom nous rappelle (la bouffée) ayant parmi ses significations le souffle bref et léger. Cette interprétation du nom consiste à trouver la relation entre le signifiant et le signifié « [...] *qui part du sens global du texte pour inventer un signe qui rende compte le mieux possible de ce sens* » (Rigolot, 1977, p. 14). De ce point de vue, l'auteur fait référence aux efforts simples et personnels de Bouffier à la revitalisation de la terre. Les deux dernières interprétations auxquelles nous sommes favorables font allusion au rôle attribué au berger comme travailleur et gardien provençal.

L'approximation phonétique des mots pour former un nom propre a en fait une origine stylistique appelée la paronomase qui est une figure de style définie par Catherine Fromilhague comme : « *Associations des termes ayant des profils phonétiques proches* » (2015, p. 25). Ce type d'emploi est noté par Jean-Louis Vaxelaire comme l'exemple suivant : « [...] *Dubois vient de tu bois* » (2005, p. 508). Giono s'appuie sur ce type de rapprochement sémantique basé sur la proximité sonore.

4.2 Le prénom Elzéard

C'est un nom d'origine biblique. Il est dérivé du nom El Azar signifiant (Dieu a aidé). Ce nom revient à plusieurs personnalités religieuses célèbres comme le fils d'Aaron, le frère de Moïse, il devient plus tard le prêtre de son peuple. Ainsi, même ce choix de nom est une référence symbolique à l'idée de la vie après la mort, de la revitalisation de la terre après sa désertification et de la replantation d'arbres après qu'ils ont été négligés et coupés par l'Homme. Cette idée devient plus claire en examinant le nom que l'écrivain adresse au berger. Il l'introduit pour la première fois dans la nouvelle sous le nom d'Elzéard : « *Il s'appelait Elzéard Bouffier* » (Giono, 2016, p. 8). Mais dans un autre lieu, plus loin vers la fin de la nouvelle, il l'introduit sous le nom de Lazare qui fait penser à Lazare Béthanie l'ami de Jésus et le frère de Marie et Marthe, qui est revenu à la vie à la suite d'un miracle du Christ (Nouveau Testament, 11, p. 43). En fait, les deux guerres mondiales n'ont pas affecté les efforts d'Elzéard pour faire revivre la terre. Giono évoque ici une image symbolique du Christ sortant le fidèle Lazare de son tombeau après sa mort comme dans ce qui suit : « *La guerre dont nous sortions, dit-il, à peine n'avait pas permis l'épanouissement complet de la vie, mais Lazare était hors tombeau* » (2016, p. 15). L'exemple précédent concrétise les inspirations des mythes bibliques dans l'œuvre en comparant entre deux images expressives, l'image du Christ, ressuscite et l'image de Lazare faisant revivre la terre.

Par ailleurs, Giono est influencé par la région (Haute-Provence), où la plupart de ses œuvres portent des traits propres à cette contrée qui est au cœur de l'œuvre de Giono (Comfort, 2011, p. 405). On constate que même le nom d'Elzéard fait référence au Saint Elzéar de Sabran enterré dans la cathédrale Sainte-Anne à Apt dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Du point de vue stylistique, le nom d'Elzéard Bouffier a aussi, d'après nous, des connotations symboliques de sorte que l'auteur l'investit au profit de la nouvelle en question. Giono y fait l'éloge du thème de la revitalisation de la terre. Le nom Elzéard Bouffier a des connotations religieuses chrétiennes car il est délibérément choisi, tandis que le métier du berger attribué par Giono à Bouffier pourrait faire référence au Bon Berger, qui est un nom métaphorique faisant allusion au Jésus Christ comme le souligne Kathy Comfort : « *Mais le métier humble de Bouffier évoque également l'épithète de « Bon Berger » souvent utilisé pour désigner Jésus* » (2011, p. 406).

L'effet des valeurs religieuses sur Giono se manifeste clairement par les connotations dans le texte. Il convient de noter que la Bible était le premier livre lu par Giono (Arrouye, 2003). En retraçant la biographie de notre écrivain, on lit l'énoncé suivant : « *J'aimais, dit-il, mon père non seulement pour ce qu'il était mon père, mais parce qu'il était ce qu'il était. Je l'aimerais ; je l'aimerais toujours. Ensemble, nous avons lu plusieurs fois les Evangiles, la Bible et Saint-Thomas d'Aquin, les Traités de Dieu et la vie humaine* » (Girard, 1974, p. 22). Ce témoignage confirme le rapport étroit entre trois unités faisant partie de l'inspiration de la nouvelle, qui sont son père, la nature de sa région natale Alpes-de-Haute-Provence et la Sainte Bible. De sa part, David Shepherd (1994, p. 77-84) estime que le terme (berger) est un hommage au père de Giono.

Giono s'efforce de mettre en évidence les valeurs se rapportant aux principes de la générosité et du renouveau comme dans le passage suivant où le personnage-narrateur décrit Elzéard Bouffier : « *Mais, quand je fais le compte de tout ce qu'il a fallu de constance dans la grandeur d'âme et d'acharnement dans la générosité pour obtenir ce résultat, je suis pris d'un immense respect pour ce vieux paysan sans culture qui a su mener à bien cette œuvre digne de Dieu* » (2016, p. 13). En ce sens, la nouvelle apprécie les concepts de la fertilité de la recreation, qui constituent des valeurs ayant trait à la nature et à l'agriculture. Giono continue sa description que l'œuvre du berger révèle la grandeur de Dieu à travers le grand travail ainsi que la générosité que possède l'âme de ce paysan.

La scène de Bouffier quand il plante les graines avec patience et amour comme s'il insufflait à la terre un esprit divin : « *Le berger qui ne fumait pas, écrit-il, alla chercher un petit sac et déversa sur la table un tas de glands. Il se mit à les examiner l'un après l'autre avec beaucoup d'attention, séparant les bons des mauvais* » (Giono, 2016, p. 6). La description nous fait penser au panthéisme qui croit que Dieu se manifeste dans tout ce qui est naturel. Il s'agit donc d'un geste quasi sacré de Bouffier pour ressusciter la terre détruite par la négligence humaine : « *Quand on se souvient, dit-il, que tout était sorti des mains et de l'âme de cet homme – sans moyens techniques – on comprenait que les hommes pourraient être aussi efficaces que Dieu dans d'autres domaines que la destruction* » (Giono, 2016, p. 10). Sur le plan métaphorique, la tâche d'Elzéard Bouffier ressemble davantage à un rituel spirituel qu'un effort agricole simple comme dans ce qui suit : « *Le travail paisible et régulier, l'air vif des hauteurs, la fragilité et surtout la sérénité de l'âme avaient donné à ce vieillard une santé presque solennelle. C'était un athlète de Dieu. Je me demandais combien d'hectares il allait encore couvrir d'arbres* » (Giono, 2016, p. 13).

La replantation progressive des milliers d'arbres dans la région désertifiée a d'avantages pour la faune et la flore. Ainsi, les efforts simples et individuels d'un vieux paysan inculte aident les gens à revenir pour s'y installer à nouveau après avoir subi des migrations successives. Giono compare la terre revitalisée par Bouffier au pays Canaan pour mettre en évidence la résurrection de la région, comme dans l'exemple suivant : « *Quand je réfléchis qu'un homme seul, réduit à ses simples ressources physiques et morales,*

a suffi pour faire surgir du désert ce pays de Canaan, je trouve que malgré tout, la condition humaine est admirable » (Giono, 2016, p. 13). La terre de Canaan a un symbolisme biblique bien connu en raison de ses références claires à la pureté, à la fertilité et à la paix. La comparaison précédente reflète l'influence religieuse dans le texte.

L'analyse de quelques exemples extraits du texte, nous confirme l'ampleur de l'impact et du lien entre la croyance religieuse chrétienne et le but de l'écriture de la nouvelle, devenue une parabole. En ce sens, l'écrivain met en interaction dans son œuvre des éléments religieux, culturels et naturels, incluant la terre, l'air, l'eau, les animaux, les plantes, etc. Cette interaction entre le monde matériel et le monde spirituel contribue à la formation de la personnalité humaine. Le caractère de Bouffier, favorisant l'isolement et vouant sa vie à la nature en vue d'accomplir sa tâche de la meilleure façon possible, constitue une référence symbolique au maître ermite chrétien dans sa quête à la pureté spirituelle pour trouver le sens de la vie, de la mort et de la résurrection.

Il en résulte que le symbolisme religieux, moral et écologique reflété par le protagoniste incarné par des connotations bibliques est clair. Ce symbolisme pourrait être interprété comme l'allégorie d'un personnage unique considéré comme un saint écologique occupé volontairement par un travail sacré afin de soigner la nature et de lui rétablir l'équilibre.

5 Les dichotomies stylistiques exprimant les changements écologiques

L'Homme qui plantait des arbres est un exemple représentatif de la place significative de la nature dans la littérature. Le texte incarne la littérature écologique. Il est centré sur une zone dépourvue de végétation et révèle les effets nuisibles sur la vie des habitants des villages voisins.

Outre le thème et le personnage, le style de Giono se manifeste par le recours à des figures de style telles que l'allégorie, l'énumération, la personnification, la périphrase, la métaphore et les figures d'opposition (le contraste). La couleur locale est présente à travers la figure de comparaison et le milieu délabré ayant un impact sur les sentiments du narrataire en créant des images qui représentent l'importance de la nature, la vie et la mort.

Cette partie met en évidence la relation entre la langue et l'écologie en analysant les figures de style qui renforcent la structure du discours écologique au sein du texte. Cette nouvelle pourrait figurer dans la liste des œuvres littéraires les plus célèbres qui traitent du thème écologique, ce qui fait de « [...] J. Giono un écologiste d'avant l'heure [...] » (Richard-Principalli, 2021, p. 103).

L'Homme qui plantait des arbres est considéré comme un message de sensibilisation anticipant les dangers écologiques imminents qui menacent le futur des êtres vivants. La survie de l'humanité dépend d'une relation durable de tous les éléments qu'ils soient vivants ou non vivants. C'est ce que Larson affirme : « *Nous volons, dit-il, une relation durable entre l'homme et la nature plutôt qu'un système écologique durable sans l'homme, ce qui, pour beaucoup d'entre nous, serait un signe d'échec* » (2011, p. 17)^{††}.

Nous pouvons diviser la nouvelle de Giono en deux parties : dans la première, le personnage-narrateur décrit la nature dure et sèche jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Cette partie incarne une vision écologique négative et de mise en garde. Alors que la deuxième partie commence quand le personnage-narrateur revient de la guerre. Cette partie incarne une vision écologique positive. Les deux visions écologiques se manifestent dans le style narratif par le biais de l'emploi des figures de style correspondant aux niveaux des transitions écologiques dans la nouvelle. L'emploi des figures de style met en garde contre les horreurs de la sécheresse et de la désertification et met l'accent sur l'importance de la plantation des arbres.

Par la suite, nous présentons une analyse des figures de style employées dans le texte sous forme de couples, avant et après les efforts d'Elzéard Bouffier et selon les enjeux de la nature auxquels Giono accorde de l'importance dans sa nouvelle.

5.1 Dichotomie de terre : sécheresse et fertilité

Il y a plus de soixante-dix ans, Giono avait attiré l'attention sur la désertification qui ne cessait de ravager la région où il avait vécu. Le personnage-narrateur de la nouvelle compare la région montagneuse à un désert, comme dans le passage suivant : « *C'était, au moment où j'entrepris ma longue promenade dans ces déserts, des landes nues et monotones, vers 1200 à 1300 mètres à l'altitude. Il n'y poussait que des lavandes sauvages* » (Giono, 2016, p. 4). La métaphore dans cet extrait est claire en faisant un lien d'analogie entre la nudité et la description d'un territoire dépourvu de couverture forestière. Magali Martel-Denis dans son étude de la conceptualisation métaphorique des changements climatiques, précise : « *Ce sont généralement les concepts abstraits ou difficiles à saisir par l'expérience qui sont conceptualisés à l'aide de métaphores associant un domaine source (concret) à un domaine cible (abstrait)* » (2024, p. 51). Giono renforce l'image de la sécheresse en ajoutant l'adjectif (monotone) qui correspond à l'état psychologique du narrateur.

Le petit Robert (2013) définit le mot lande comme : « *terrain ou région au sol généralement pauvre, où dominent les arbrisseaux ligneux* ». Giono recourt délibérément

^{††} Notre traduction

au terme « lande » dans l'exemple ci-dessus pour dévaloriser le couvert végétal de la région.

Le passage suivant fournit un autre exemple : « *c'était un beau jour de juin avec grand soleil, mais sur ces terres sans abri et hautes dans le ciel, le vent soufflait avec brutalité insupportable* » (Giono, 2016, p. 4). L'auteur fait une sorte de contradiction concernant la température. Selon lui, ce devrait être une belle journée mais le manque d'arbres dans cette haute région rend la température encore plus chaude. Stylistiquement parlant, Giono utilise la métaphore (haute dans le ciel) pour indiquer la hauteur du terrain comme s'il se rapproche du soleil. D'un point de vue environnemental, il fait chaud car rien n'atténue la chaleur du soleil à cause de l'absence de végétation et du manque d'arbres. Cette métaphore construit une représentation discursive de la désertification comme espace hostile.

Giono insère constamment des métaphores dans la nouvelle comme dans ce qui suit : « *Une trentaine de moutons couchés sur la terre brûlante se reposaient près de lui* » (2016, p. 4). Cet extrait décrit les dégâts causés par la disparition des arbres. L'auteur recourt à l'imagerie sensorielle en provoquant une scène réunissant le berger Bouffier et la nature de la région. L'expression « terre brûlante » est une description littérale évoquant la rigueur du milieu aride pour renforcer la sensation de chaleur et de sécheresse. En revanche, le verbe « se reposer » provoque un sentiment de tranquillité et d'harmonie entre le berger et son troupeau, créant ainsi un contraste entre la chaleur de la terre et le calme des animaux. Giono accentue les aspects écologiques et symboliques du récit par l'antithèse qui souligne le décalage entre la brutalité et le calme. Il constitue alors une caractéristique stylistique de notre auteur qui met en avant l'harmonie entre l'homme et la nature malgré sa rudesse.

Au cours des années, l'image négative du paysage s'estompe progressivement au profit d'une autre plus positive, grâce aux efforts continus de Bouffier en cultivant la terre stérile. Suite à ce développement, le narrateur revoit la scène une fois de plus, mais cette fois-ci avec une description chargée d'admiration et d'étonnement par l'observation de la beauté ravivée et l'énorme transformation écologique qui s'est produite dans la région, comme dans ce qui suit : « *Le spectacle était impressionnant. J'étais littéralement privé de parole et, comme lui ne parlait pas, nous passâmes tout le jour en silence à nous promener dans sa forêt* » (Giono, 2016, p. 10).

5.2 Dichotomie de la mort et de la vie

Cette dichotomie constitue un thème important dans la nouvelle. Giono traite la question de la mort en trois formes : l'épuisement de la nature (les bûcherons), la négligence (l'indifférence du gouvernement) et l'absurdité des actions humaines (les guerres). D'un autre côté, il s'appuie largement sur l'effort individuel, en choisissant le

berger solitaire comme exemple, comme dans ce qui suit : « *Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable* » (Giono, 2016, p. 3).

Dans l'exemple cité ci-dessus, Giono se concentre sur les efforts et les qualités du berger qui font de lui une personne immortelle en utilisant l'anaphore qui ajoute du rythme au passage grâce à la conjonction « Si ». Celle-ci n'est pas seulement une conjonction de subordination mais elle reflète aussi l'insistance de Giono qui consiste à souligner d'une manière anaphorique, les qualités exceptionnelles de Bouffier.

L'extrait précédent exalte les actions écologiques qui apportent des changements tangibles afin d'incarner le concept d'équilibre écologique. Le terme « marques visibles » cité dans l'extrait représente les transitions écologiques provoquées par Elzéard Bouffier. C'est une preuve de l'impact durable de l'action humaine noble sur la nature.

Dans son étude sur l'emploi des métaphores du point de vue écolinguistique, Arran Stibbe (2013, p. 67) se concentre sur l'importance des métaphores qui se rapportent à des qualités destructrices ou à leur contraire en les considérant comme des métaphores utiles dans le discours écologique.

Dans l'extrait suivant, la dichotomie de description s'observe même au niveau d'une seule phrase. La métaphore qualifie la mort du village à cause de la déforestation et de la désertification conduisant à la migration de ses habitants. Tandis que l'aspect positif se montre à travers les efforts de Bouffier en comparant le grand nombre des arbres plantés par lui à un tapis vert : « *Toutefois, au-delà du village mort, j'aperçus dans le lointain une sorte de brouillard gris qui recouvrait les hauteurs comme un tapis* » (Giono, 2016, p. 9).

5.3 Dichotomie de la nature, avant et après

L'objectif écologique de la nouvelle de Giono est toujours éminent. Pour cette raison, il mentionne le mot arbre tout au long de l'histoire comme un symbole de la nature afin de nous rappeler à son importance, comme nous montre l'extrait suivant : « *Il avait, dit-il, suivi son idée, et les hêtres qui m'arrivaient aux épaules répandus à perte de vue, en témoignaient* » (Giono, 2016, p. 10). L'emploi de la personnification ici consiste à attribuer aux hêtres les caractéristiques humaines dont témoignent l'œuvre de Bouffier.

Chaque fois que le narrateur visite la région, il est étonné par les résultats du travail continu du berger comme dans ce passage : « *[...] il en aurait planté tellement d'autres que ces dix mille seraient comme une goutte d'eau dans la mer* » (Giono, 2016, p. 8). La comparaison emploie des éléments ayant des références naturelles « goutte d'eau et mer »

pour exprimer son idée en insistant sur l'immense nombre des arbres plantés grâce au berger.

Giono insiste sur la description détaillée des qualités du berger pour affirmer sa supériorité par rapport aux autres habitants de Vergons, le village le plus proche de lui. Il décrit leurs maisons comme des ruines et dans un état lamentable comme dans cet exemple : « *Ces maisons agglomérées, quoiqu'une ruine, comme un vieux nid de guêpes, me firent penser qu'il avait dû y avoir là, dans le temps, une fontaine ou un puit* » (Giono, 2016, p. 4). Le passage précédent indique la comparaison explicite en utilisant l'outil « comme » pour faire comparer les maisons abandonnées à un vieux nid de guêpes. Les mots qui constituent cette comparaison suggèrent la solitude, la négligence et l'hostilité. Plus loin, le narrateur continue sa description du village par ces mots :

En 1913, ce hameau de dix à douze maisons avait trois habitants. Ils étaient sauvages, se détestaient, vivaient de chasse au piège : à peu près dans l'état physique et moral des hommes de la préhistoire. Les orties dévoraient autour d'eux les maisons abandonnées. Leur condition était sans espoir. Il ne s'agissait pour eux que d'attendre la mort : situation qui ne prédispose guère aux vertus (Giono, 2016, p. 17).

La description physique et morale des habitants se conforme à la description du village de Vergons où tous attendaient la mort et les maisons sont entourées par les orties. Tandis que la plantation des arbres par Bouffier incite le narrateur à faire une description plus optimiste en disant : « *Enfin, chose plus étonnante, j'entendis le vrai bruit de l'eau coulant dans un bassin. Je vis qu'on avait fait une fontaine, qu'elle était abondante et, ce qui me toucha le plus, on avait planté près d'elle un tilleul qui pouvait déjà avoir dans les quatre ans, déjà gras, symbole incontestable d'une résurrection* » (Giono, 2016, p. 17). Dans cet extrait, trois éléments attirent notre attention : l'eau coulant qui est primordiale pour la vie. Le tilleul qui porte des connotations profondes liées à la culture européenne et au christianisme en le considérant comme symbole de la paix, de la fidélité, de la justice et de la protection du mauvais œil. Il est planté près des églises car ses feuilles incarnent le « Sacré Cœur » (Les paroles de chansons, s. d.). Le narrateur juge que le tilleul symbolise la « résurrection » qui se rapporte fortement à la croyance chrétienne. Cette fois-ci, l'auteur cite explicitement la résurrection pour désigner la résurrection de la région

Giono tend à utiliser des mots du même champ sémantique de la nature de manière à créer une atmosphère vivante qui traduit son effet sur les humains comme dans l'extrait suivant : « *Le vent qui le frappait faisait sur les tuiles le bruit de la mer sur les plages* » (2016, p. 5). L'exemple comprend une métaphore sensorielle et auditive basée sur deux phénomènes naturels : le bruit de la mer et le bruit du vent. C'est un procédé stylistique délicat donnant au texte une valeur dynamique et optimiste, en contraste avec le stéréotype sombre dans lequel il décrit les maisons du village. En revanche, le narrateur décrit la maison de Bouffier comme plus solide et soignée par rapport aux autres maisons délabrées.

Giono aborde cette idée de la manière suivante : « *Les cinq à six maisons, sans toiture, rongées de vent et de pluie, la petite chapelle au clocher écroulé, étaient rangées comme le sont les maisons et les chapelles dans les villages vivants, mais toute vie avait disparu* » (2016, p. 4).

Giono a le talent de manier la métaphore pour évoquer une représentation forte et effrayante de la nature en un lieu abandonné et reculé : « *Ses grondements dans les carcasses des maisons étaient ceux d'un fauve dérangé dans son repas* » (Giono, 2016, p. 4). Le vent se manifeste ici comme une créature prédatrice au sein des structures des maisons « carcasse de maisons ». C'est une métaphore qui accentue la sensation de dévastation et de sauvagerie chez le lecteur par le bruit d'une créature perturbée en pleine dégustation. Ce procédé laisse une impression terrifiante, en dépeignant le vent comme une créature furieuse qui domine le village abandonné.

Pour résumer, Giono propose des images contrastées en incarnant des éléments de la nature tels que l'air et l'eau. Lorsqu'il s'agit du berger, ces éléments acquièrent des connotations positives, devenant des symboles de vie et de renouveau, tandis qu'ils acquièrent des connotations négatives lorsqu'il s'agit des autres, rendant la description plus déprimante et sombre. Les dichotomies mettent en relief le paradoxe entre ceux qui exploitent la nature de façon soutenable et maintiennent la durabilité de l'écosystème, et ceux qui l'appauvrissent et l'exploitent sans conscience écologique.

6 Conclusion

Cette étude contribue au développement de l'analyse écolinguistique et écostylistique des textes littéraires. Cette approche pourrait être appliquée à d'autres œuvres littéraires. *L'Homme qui plantait des arbres* est un texte court, mais riche en significations écologiques et stylistiques. Il transmet des messages écologiques pour alerter l'humanité sur les dangers écologiques. La nouvelle de Giono illustre un style à portée écologique qui dépeint le lien entre l'Homme et la nature. L'analyse du texte contribue à comprendre comment le langage construit et aborde les enjeux écologiques grâce à des formes d'expression spécifiques, tout en mobilisant une diversité de procédés stylistiques pour s'ajuster à la diversité écologique et intellectuelle.

L'analyse de la nouvelle révèle à quel point les procédés stylistiques sont en partie influencés par la vie personnelle de Giono, par exemple les événements se déroulent dans la même région où il a vécu. Par ailleurs, Giono recourt à des symboles religieux dont les racines bibliques remontent à son éducation religieuse et ses lectures bibliques dès son enfance. Cette influence religieuse se manifeste clairement par le nom du personnage Elzéard Bouffier. L'influence s'étend à d'autres détails comme le pays Canaan, l'idée de la résurrection, etc.

La nouvelle vise sensibiliser le lecteur de l'importance de planter des arbres qui constituent un élément essentiel de l'écosystème de la planète. Pour ce faire, Giono établit un contraste entre deux modes de vie : avant les efforts de Bouffier, il y avait la désertification, la sécheresse, la misère, la migration, etc. Mais après ses efforts, il y a le bonheur, le repeuplement, la revitalisation, etc. Pour cette raison, l'auteur recourt à une approche stylistique basée sur des procédés linguistiques et narratifs qui reposent principalement sur des dichotomies comme, la sécheresse et la fertilité, la mort et la vie et la nature avant et après. L'analyse des dichotomies dévoile les figures de style telles que la comparaison, la métaphore, l'anaphore, etc. qui intègrent des éléments à référentiel naturel mobilisés par Giono pour créer des représentations écologiques symboliques.

Bibliographie

- Adnan Mohamed, Z. & Adil Jaafar, E. (2023). An ecostylistic analysis of selected extracts from Michael Punke's novel *The Revenant*. *Cogent Arts & Humanities* (2023), 10: 2244209 <https://doi.org/10.1080/23311983.2023.2244209>
- Arrouye, J. (2003). *D'Un Seul tenant : Manières et matières gioniennes*. Aix-en-Provence : Presses de l'Université de Provence.
- Bekone Bekone, B. (2021). L'action écostylistique face aux défis écologiques actuels dans les romans contemporains. *Les Cahiers de l'ACAREF*, 3(6), 278–303.
- Benoit, É. (Ed.). (2015). *Littérature et jubilation*. Presses Universitaires de Bordeaux. <https://doi.org/10.4000/books.pub.8456>
- Blanc, N., Chartier, D. & Pughe, T. (2008). Littérature & écologie : vers une écopoétique, *Écologie & Politique* 2008/2 N°36, pages 15 à 28. Éditions Presses de Sciences Po. <https://shs.cairn.info/revue-ecologie-et-politique-sciences-cultures-societes-2008-2-page-15?lang=fr>
- Bonnet, D. (2010). Lorsque la symbolique de l'arbre unit deux écrivains, Jean Giono et Juan Ramón Jiménez, *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, ISSN: 1139-9368, 2010, vol. 25, pp. 51-62.
- Bordas, É. (2020). Pour une grammaire stylistique du français. In *L'Utopie de l'art*. Mélanges offerts à Gérard Dessons. Classiques Garnier.
- Camus, A. (1980). *La Peste*. Gallimard Folio.

- Citron, P. (1980). Notice sur L'Homme qui plantait des arbres. Œuvres romanesques complètes, tome V (pp. 1402-1412). Paris: *Gallimard*, coll. « Pléiade ». <https://www.pedigreeapis.org/biblio/artcl/giono54fr.html#:~:text=Le%20but%20%C3%A9tait%20de%20faire,atteint%20par%20ce%20personnage%20imaginaire.>
- Comfort, K. (2011). Elzéard Bouffier, Jean Giono's Ecological Saint, *Neophilologus* : pp.403-414.
- Fill, A. (2018). Introduction. In A. F. Fill & H. Penz (Eds.), *The Routledge handbook of ecolinguistics* (pp. 1–7). Routledge.
- Fill, A. and Penz, H. (2018). *The Routledge Handbook of Ecolinguistics*, Taylor & Francis.
- Fromilhague, C. (2015). *Les figures de style*, 2 édition, Armand Colin.
- Garrard, G. (ed.) (2014). *The Oxford handbook of ecocriticism*. Oxford University Press.
- Giono, J. (1929). *Colline*. Éditions Grasset.
- Giono, J. (1930). *Regain*. Éditions Grasset.
- Giono, J. (1930). *Un de Baumugnes*. Éditions Grasset.
- Giono, J. (1951). *Le hussard sur le toit*. Gallimard.
- Giono, J. (2011). *Que ma joie demeure*. Grasset.
- Giono, J. (2016). *L'Homme qui plantait des arbres*. Folioplus Classiques, Editions Gallimard,
- Giono, J. (2023). *Un roi sans divertissement*, Gallimard Éducation.
- Girard, M. M. (1974). *Jean Giono méditerranéen*, Paris, La Pensée Universelle.
- Goatly, A. (2017). The poems of Edward Thomas: A case study in ecostylistics. In *The Stylistics of Landscapes, the Landscapes of Stylistics*, ed. J. Douthwaite, D.F. Viridis, and E. Zurru, 95-122. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.
- Halliday, M. (2001). New ways of meaning: the challenge to applied linguistics. In: A. Fill and P. Mühlhäusler, eds. *The ecolinguistics reader: language, ecology, and environment*. London: Continuum, pp.175-202.
- Haugen, E. (1971). The Ecology of Language. *The Linguistic Reporter*, 13(1), pp.19-26.
- Krier, F. (1996). Esquisse ecolinguistique du galicien. In: *Lefait culturel régional* (eds) J. Aube-Bourlignieux, J.-P. Barre and P. Martinez-Vasseur. *Nantes: CRINI*, vol. I, pp. 53-61.

- Larson, B. (2011). *Metaphors for environmental sustainability: redefining our relationship with nature*. New Haven, CT: Yale University Press.
- Les paroles de chansons. (s. d.). *Les arbres, Tilleul*. https://www.lesarbres.fr/fiche-tilleul.php?utm_source=chatgpt.com
- Louis Segond. (1910). Nouveau Testament (Evangile), Bibliothèque des religions.
- Martel-Denis, M. (2024). *La conceptualisation métaphorique des changements climatiques Étude microdiachronique en sémantique cognitive appuyée par un corpus d'éditoriaux* (La Presse, 1997-2022), Mémoire de master, Université de Sherbrooke. <http://hdl.handle.net/11143/21538>
- Mufwene, S. S. (2018). Language evolution from an ecological perspective. In A. F. Fill & H. Penz (Eds.), *The Routledge handbook of ecolinguistics* (pp. 73-88). Routledge.
- Nations Unies. (2021-08-09). Le nouveau rapport du GIE, C'est une "alerte rouge pour l'humanité". <https://www.un.org/fr/delegate/le-nouveau-rapport-du-giec-est-une-alerte-rouge-pour-lhumanit%C3%A9>.
- ODYSSEUM La maison numérique des humanités, (28/11/2019). Pan, dieu des bergers et des troupeaux, figure de la nature universelle. <https://odysseum.eduscol.education.fr/pan-dieu-des-bergers-et-des-troupeaux-figure-de-la-nature-universelle#:~:text=Pan%20est%20le%20dieu%20des,sa%20vue%20et%20l'a bandonna>
- Richard-Principalli, P. (2021). L'Homme qui plantait des arbres, de Jean Giono une adaptation et des usages scolaires singuliers, *Le français aujourd'hui* 2021/2 N° 213, pp.99-110.
- Rigolot, F. (1977). *Poétique et Onomastique*, Librairie Druz.
- Robert, P. (2013), *Le Petit Robert de la langue française*. Dictionnaire Le Robert.
- Shepherd, D. (1994). Jean Giono : 'L'Homme qui plantait des arbres', ou la joie de créer. *Francographies*, 3, pp.77-84.
- Stibbe, A. (2015). *Ecolinguistics : language, ecology and the stories we live by*. Routledge.
- The International Ecolinguistics Association, (s. d.). <https://www.ecolinguistics-association.org/>

- Trampe, W. (1990). *Ökologische Linguistik: Grundlagen einer ökologischen Wissenschaftsund Sprachtheorie*. Opladen: Westdeutscher Verlag.
- Trampe, W. (1991). Sprache und ökologische Krise: Aus dem Wörterbuch der industriellen Landwirtschaft. In: *Neue Fragen der Linguistik* (eds), E. Feldbusch, R. Pogarell and C. Weissi. Akten des 25. Linguistischen Kolloquiums (Paderborn 1990), vol. 2. Tübingen: Niemeyer, pp. 143-149.
- Vaxelaire, J-L. (2005). *Les noms propres une analyse lexicologique et historique*, HONORÉ CHAMPION.
- Viridis, D. F. (2022). *Ecological Stylistics*, Pallgrave Macmillan.
- Voegelin, C. F. and Voegelin, F. M. (1964), *Languages of the world: Native America Fascicle One*, *Anthropological Linguistics*, 6(6): pp. 2-45.